

Joël Maty

L'affaire Van Der Brecht



*À mon épouse Anne, à mes deux enfants,
Matthieu et Thibaut. À ma famille.*

EXTRAIT

Sommaire

Prologue.....	7
Chapitre premier Le Plaza Hotel	9
Chapitre II La chambre 707	17
Chapitre III Enquêtes parallèles	25
Chapitre IV Chez la famille Keaton	33
Chapitre V <i>Le Blue Paradise</i>	41
Chapitre VI <i>Du Blue Paradise à l'enfer</i>	51
Chapitre VII Walken mène l'enquête	61
Chapitre VIII Au poste de police	69
Chapitre IX Chez les Van Der Brecht	75

Chapitre X	
Le temps des visites.....	81
Chapitre XI	
Le procès.....	91
Chapitre XII	
Hamilton passe a table.....	101
Chapitre XIII	
Une page se ferme, une autre s'ouvre.....	107
Chapitre XIV	
Le grand dénouement.....	111

Prologue

Je m'appelle Scotty Hamilton, je suis inspecteur à la police criminelle de Los Angeles. Ma vocation m'est venue de la passion pour les énigmes. Rien d'étonnant lorsque l'on a pour père un professeur de mathématiques. Il m'a tout appris, du problème simple aux équations, en passant par les divertissements tels que les jeux d'échecs ; ma mère, quant à elle, un esprit littéraire, m'a initié aux séries des grands détectives, de Sherlock Holmes à Hercule Poirot.

Mais cette fois-ci, ce n'était plus de la littérature ni du jeu, on m'avait confié une affaire de meurtre bien particulière : un astrophysicien du nom de Pitt Van Der Brecht, membre influent du conseil municipal, qui s'était lancé en politique depuis déjà dix ans.

Cette affaire me tenait particulièrement à cœur puisqu'elle était de la plus haute importance, le maire lui-même me l'avait confiée.

Je ne pouvais pas dire ce que je ressentais à ce moment-là :

d'un côté la satisfaction d'être reconnu dans le milieu, mais de l'autre l'appréhension, celle de toute l'ampleur qu'allait prendre cette histoire. Jusqu'où cela m'emmènerait-il ? Et pour découvrir quoi ?

Mes pressentiments m'avaient rarement fait faux bond, ce qui me permettait souvent d'orienter mes enquêtes. Cependant cette fois-ci, tout était flou.

Je devais donc travailler méthodiquement, car pour moi le crime est le résultat d'un problème, un itinéraire que l'on prend à l'envers : on aurait l'arrivée – le meurtre – mais pas le départ – le pourquoi et le qui –. Oui, qui aurait bien pu vouloir la mort de Van Der Brecht ? L'avait-on assassiné pour ses découvertes scientifiques, pour une revendication politique, ou tout simplement par vengeance personnelle ? Quel était le véritable mobile ?

Pour en savoir plus, je décidai de me rendre directement sur le lieu de l'incident : au Plaza Hotel.

Chapitre premier

Le Plaza Hotel

J'arrivai devant le somptueux palace, où le groom m'ouvrit la porte.

J'étais en train de contempler l'architecture et la beauté de cet endroit lorsqu'une voix féminine m'interpella :

- Vous désirez, monsieur ?
- Oui, puis-je parler au directeur s'il vous plaît ?
- Monsieur le directeur est en rendez-vous, qui le demande ?

Indéniablement, l'hôtesse avait besoin d'être rassurée, de savoir à qui elle avait à faire. C'est alors que j'exhibai mon insigne.

- Scotty Hamilton, police criminelle.
- Attendez ici, je vais le prévenir de votre arrivée.

La jeune fille s'en alla vers le bureau, frappa et y entra.

– Monsieur le directeur, un certain Scotty Hamilton de la police criminelle désire s'entretenir avec vous.

– Qu'on le fasse entrer. Et Susie, pendant que vous y êtes, apportez-nous du café, je vous prie.

L'hôtesse sortit, puis s'avança dans ma direction.

– Monsieur le directeur vous attend dans son bureau.

– Je vous remercie mademoiselle.

Je m'introduisis dans le bureau où je vis un homme d'une cinquantaine d'années, corpulent, au visage rubicond. Tout laissait paraître qu'il s'agissait d'un amateur de bonne table. Affable, il contourna le bureau pour me saluer.

– John Steeward, directeur de cet établissement. Mais je vous en prie, prenez place.

– Merci.

– Vous comprenez bien, monsieur Hamilton, que pour la plupart des gens je suis en rendez-vous, afin de ne pas être dérangé pour un oui ou pour un non. Cela dit, j'attendais votre visite.

Quelqu'un venait de frapper à la porte.

– Entrez.

C'était la ravissante Susie, chargée de café.

– Monsieur Hamilton, je vous présente mon assistante Susie qui se charge de la direction en mon absence.

– Enchanté mademoiselle.

– Pareillement monsieur. Désirez-vous prendre une tasse de café ?

– Oui, très volontiers. Merci.

– Susie, voulez-vous refermer la porte en sortant s'il vous plaît ?

– Monsieur Steeward, sans poursuivre les préliminaires d’usage, j’aimerais entrer dans le vif du sujet à propos de l’affaire Van Der Brecht.

– Certainement inspecteur.

– La victime était-elle un habitué de votre hôtel ?

– Un de nos meilleurs clients, monsieur Hamilton.

– Mais savez-vous pourquoi il venait si souvent puisqu’il possédait une villa dans le quartier de la marina ?

– Vous voyez, lorsqu’on est un célibataire et que l’on a une position sociale aussi importante que la sienne, il est préférable d’emmener des jeunes filles dans un endroit public en changeant de nom pour éviter une mauvaise publicité ainsi que le chantage, chose courante de nos jours.

– Vous voulez dire qu’il venait ici avec des call-girls et était connu sous un pseudonyme ?

– Tout à fait exact, je vois que vous êtes très perspicace, inspecteur. Et pour tout vous dire, il se faisait appeler du nom de Rinaldi.

– Je vois, un nom à consonance latine.

– Oui, et de plus, ce qui le rendait plus crédible est qu’il parlait couramment l’italien.

– Monsieur Steeward, hier soir, était-il accompagné d’une call-girl ou escort-girl ?

– Oui, une certaine Lolita je crois.

– Et à quelle heure sont-ils montés dans la chambre ?

– Selon le réceptionniste, il devait être vingt et une heures trente et la fille serait sortie vers les trois heures du matin.

– Ce qui fait d’elle le suspect numéro un.

– Sans vous décevoir, monsieur Hamilton, je pense que vous devriez changer d’hypothèse. Comme je vous l’ai déjà dit, elle est descendue, mais en la compagnie de monsieur Van Der Brecht jusqu’à la réception. Enfin monsieur Rinaldi, pour le veilleur de nuit.

– Cela dit, il se pourrait qu’elle soit complice. Sinon, pouvez-vous savoir s’il a téléphoné de sa chambre ou eu des contacts ?

– À part cette Lolita, je ne vois pas. Mais pour ce qui est des appels téléphoniques nous pouvons aider. Vous voyez inspecteur, à chaque arrivée de nos clients, nous ouvrons une ligne téléphonique à leur nom et à leur numéro de chambre correspondant. Le standard, lui, enregistre les pulsations par minute ainsi que les différents numéros appelés. Cela nous permet d’apporter une garantie supplémentaire en cas de litige avec le client.

– Parce qu’il existe des clients qui refusent de payer leur note de téléphone ?

– Non, ils contestent, mais avec la preuve à l’appui, ils s’excusent et payent. Heureusement, de telles personnes sont rares. Cela dit, avez-vous encore besoin de moi, monsieur Hamilton ?

Je regardais son bureau croulant sous les documents épars avant de lui répondre.

– Oui, encore deux ou trois questions. Ensuite je vous laisse, c’est promis. Qui a découvert le corps et à quelle heure ?

– Betty, notre femme de chambre. Il était environ dix heures.

– Puis-je m’entretenir avec elle ?

– Elle est rentrée chez elle, mais je peux vous donner son adresse.